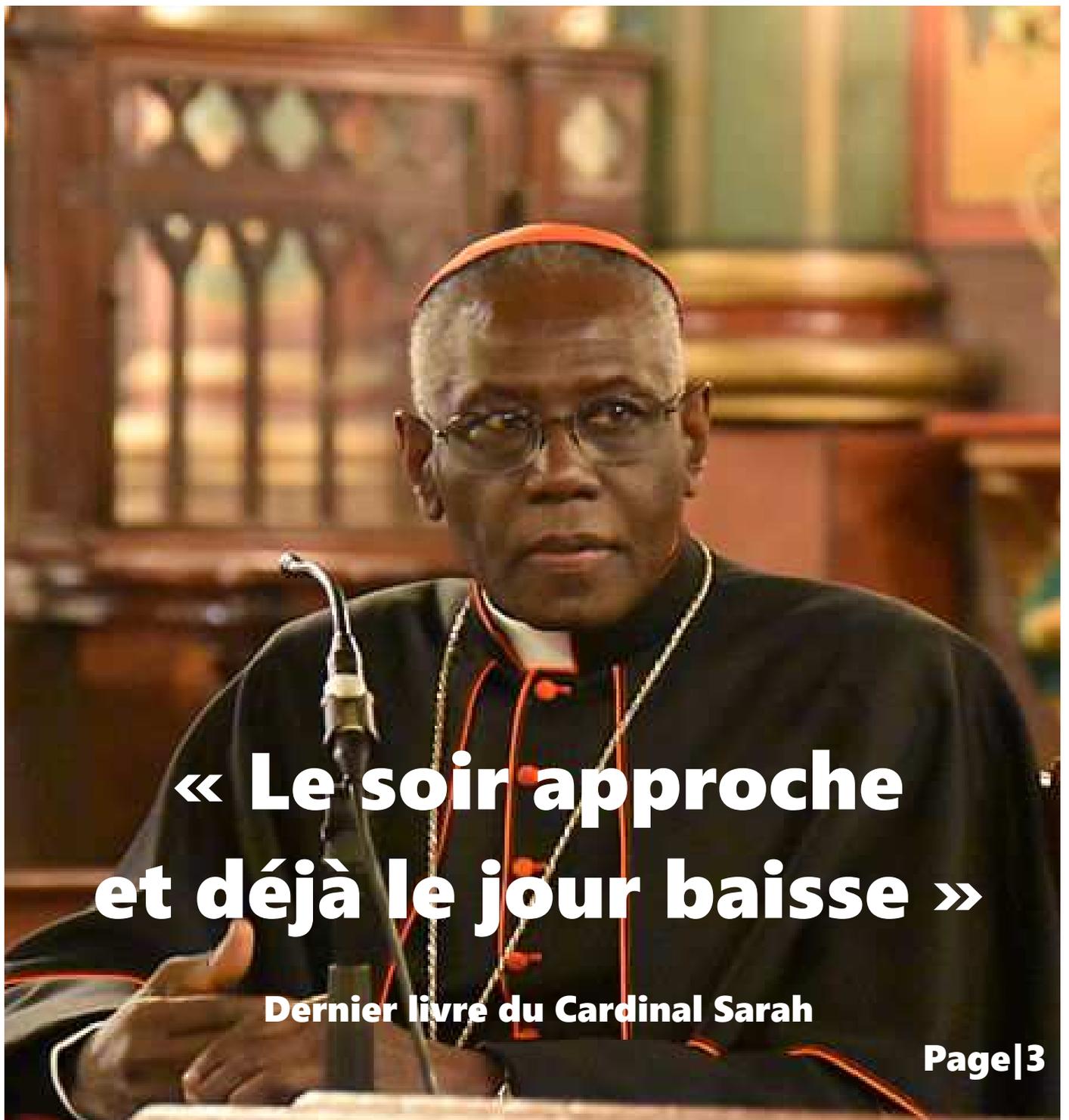




Da ALBUM

Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image



« Le soir approche et déjà le jour baisse »

Dernier livre du Cardinal Sarah

Page|3

Pie XII, un pape qui dérangeait... : page|7

Neuvaine avec nos fondateurs : page|11



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

le mois d'avril est marqué par des dates qui évoquent des événements qui nous ont marqués : 2 avril, anniversaire de la mort de Jean-Paul II (2 avril 2005) et de notre Père Fondateur (2 avril 2006) ; 11 avril : anniversaire de la mort de Mère Marie-Augusta (11 avril 1963) ; 18-21 avril : anniversaire de la mort en croix de Jésus et sa Résurrection. Préparons-nous, par la neuvaine du 2 au 11 avril, à bien vivre le **prochain Triduum pascal** dans l'union à Jésus. Puisse le fruit de ce Triduum être la **joie**, que Jésus prédisait à ses apôtres : « *Vous serez affligés, mais **votre affliction se changera en joie**. La femme, lorsqu'elle enfante, est dans la souffrance parce que son heure est venue. Mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de ses douleurs, **dans la joie** qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde. Vous donc, aussi, vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous reverrai, et **votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie** » (Jn 16, 21-22). Qu'aucune tempête ne nous ravisse la joie que Jésus veut nous donner !*

Nous voulons demander à Dieu la **grâce de la sérénité** dont jouissait **Saint Paul**, alors qu'il était en prison pour Jésus et son évangile. Cette sérénité lui a permis d'écrire à son disciple Timothée : « **je sais en qui j'ai cru** ».

Père Bernard

Aimons notre foi pour pouvoir aimer Dieu

Le Jeudi saint 5 avril 2012, au cœur de l'Année de la foi, le pape Benoît XVI donnait une homélie lumineuse rappelant l'importance d'approfondir les textes de S^t Jean-Paul II. Extraits :

« Les éléments fondamentaux de la foi, que dans le passé chaque enfant connaissait, sont toujours moins connus. Mais pour pouvoir vivre et aimer notre foi, pour pouvoir aimer Dieu et donc devenir capables de L'écouter de façon juste, nous devons savoir ce que Dieu nous a dit ; notre raison et notre cœur doivent être touchés par sa parole. [...]

Naturellement, nous le trouvons de manière fondamentale et essentielle dans la Sainte Écriture, que nous ne lisons et ne médite-



rons jamais assez. Mais en cela nous faisons tous l'expérience d'avoir besoin d'aide pour la transmettre avec rectitude dans le présent, afin qu'elle touche vraiment notre cœur. Cette aide, nous la trouvons en premier lieu dans la parole de l'Église enseignante : les textes du concile Vatican II et le *Catéchisme de l'Église catholique* sont des instruments essentiels qui nous indiquent de manière authentique ce que l'Église croit à partir de la Parole de Dieu. **Et naturellement en fait partie aussi tout le trésor des documents que le pape Jean-Paul II nous a donné et qui est encore loin d'avoir été exploité jusqu'au bout.**

Toute notre annonce doit se mesurer sur la parole de Jésus-Christ : "Mon enseignement n'est pas le mien." (Jn 7, 16.) Nous n'annonçons pas des théories et des opinions privées, mais la foi de l'Église dont nous sommes des serviteurs. »

La phrase :

« *Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.* »

Pascal, *Pensées*, art. VII, fragment 553

« Le soir approche et déjà le jour baisse »

Après Dieu ou rien et La force du silence, le cardinal Sarah publie, sous ce titre évocateur, son dernier livre. À lire absolument ! Extraits :

« Renoncer au célibat sacerdotal reviendrait donc à créer une vraie confusion des signes. [...] De même, on se demande comment, à la lumière d'une telle doctrine, le peuple de Dieu pourrait considérer les prêtres mariés. Même si elle ne concerne pas directement le sacerdoce, la parole de l'évangéliste ne souffre pas la contradiction : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » (Lc 14, 26.) **Aucune autorité, aucun synode pour aucune raison, ni pour aucune nécessité régionale, ne pourra se donner le pouvoir de disjoindre purement et simplement sacerdoce et célibat sacerdotal** car, comme le rappelle le concile Vatican II, le célibat des clercs « n'est pas une simple prescription de la loi ecclésiastique mais un don précieux de Dieu » (*Optatam totius Ecclesia renovationem*, 10).

Quelques prélats catholiques exaltés semblent apparemment souhaiter l'ordination des femmes. Ce faisant, ils s'opposent à l'enseignement définitif et infaillible de Jean-Paul II. Dans la lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis* du 22 mai 1994, le pape déclarait solennellement : « Je déclare, en vertu de ma mission de confirmer mes frères (cf. Lc 22, 32), que l'Église n'a en aucune manière le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes et que cette position doit être définitivement tenue par tous les fidèles de l'Église. » [...] Les propos venant des personnalités les plus importantes de l'Église qui attaquent frontalement un acte si éminent du pape Jean-Paul II

nient donc sa capacité à émettre des décrets de son propre chef. En insinuant que le concile œcuménique est la seule autorité qui soit apte à décider de certaines affaires ecclésiologiques, ils participent à l'érosion de la foi et de l'ordre dans l'Église. De tels propos renouvellent les erreurs graves de ceux qui affirment que le concile peut agir sans le pape ou contre lui. [...] **Plus profondément encore, certains montrent qu'ils n'ont pas compris**



pourquoi l'éminente dignité des femmes ne consiste pas simplement à faire ce que font les hommes. [...] L'Église a besoin des femmes en ce qu'elles ont de spécifiquement féminin. Elles ont entre autres la garde du mystère de la maternité charnelle et spirituelle.

[...] Plutôt que de parler des « LGBT », je préfère parler de personnes ayant un comportement homosexuel, ou une orientation homosexuelle. Ces personnes sont fondamentalement aimées de Dieu comme tout homme et toute femme. Le Seigneur a versé son Sang lors de sa Passion pour chacune d'elles. Il nous faut faire preuve de la plus grande compassion envers elles. Comme de vrais pasteurs, nous devons aussi aller vers ceux qui revendiquent avec agressivité la légitimité de leur comportement. Ils sont la brebis égarée que nous devons aller chercher au loin, quitte à prendre des risques pour la ramener au bercail en la portant sur nos épaules. **La première des charités que nous leur devons est la vérité.** Personne n'attend de l'Église une parole de complaisance. **Un partenariat entre deux personnes du même sexe ne sera jamais un mariage.** Il n'y a dans cette affirmation aucun jugement des personnes. [...] Je supplie les croyants tentés par l'homosexualité de ne pas se laisser enfermer dans cette prison qu'est l'idéologie LGBT. Vous êtes fils de Dieu par le baptême! Votre place est dans l'Église, comme tous les chrétiens.

L'Église blessée par le péché de certains de ses membres, et attaquée aussi par d'injustes accusations



« Quotidiennement nous parviennent les nouvelles les plus terrifiantes. Il ne passe pas une semaine sans qu'un cas d'abus sexuel ne soit révélé. Chacune de ces révélations vient lacérer notre cœur de fils de l'Église. Comme le disait saint Paul VI, les fumées de Satan nous envahissent. »

Ces paroles du cardinal Sarah dans son dernier livre (p. 3) sont d'une justesse bouleversante. Combien notre prière et notre attention doivent être apportées aux victimes, blessées au plus profond d'elles-mêmes. La lettre de Benoît XVI aux catholiques d'Irlande en 2010 décrit profondément nos sentiments : « Il est compréhensible que vous trouviez difficile de pardonner ou de vous réconcilier avec l'Église. En son nom, je vous exprime ouvertement la honte et le remords que nous éprouvons tous. Dans le même temps, je vous demande de ne pas perdre l'espérance. C'est dans la communion de l'Église que nous rencontrons la personne de Jésus-Christ, lui-même victime de l'injustice et du péché. » Non moins émouvants sont les mots qu'il adressait aux coupables : « Vous avez trahi la confiance placée en vous par de jeunes innocents et par

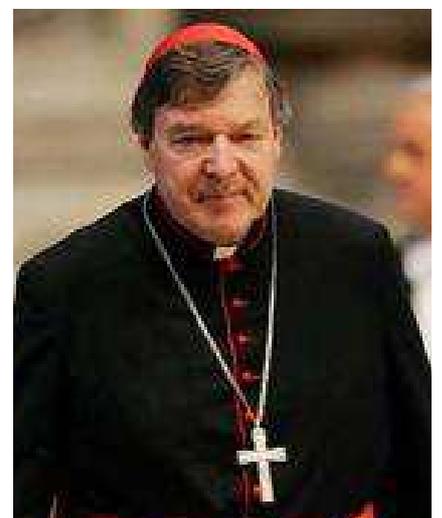
leurs parents. **Vous devez répondre de cela devant Dieu tout-puissant, ainsi que devant les tribunaux constitués à cet effet.** Vous avez perdu l'estime des personnes en Irlande et jeté la honte et le déshonneur sur vos confrères. » Tous, nous souhaitons que justice soit faite.

Le cardinal Sarah poursuit non moins justement : « Les prêtres du monde entier se sont sentis humiliés et trahis par tant d'abominations. » Cette réalité fait aussi partie de l'actualité de l'Église. La grande majorité des prêtres catholiques ne sont pas des corrompus ni des pervers. Comment les grands journaux peuvent-ils omettre l'immense service rendu à l'humanité par tant de prêtres et de consacrés dévoués sans compter aux hommes de notre temps, et spécialement auprès de nombreux enfants si souvent en danger ?

De plus, nous nous devons de dénoncer une multiplication complaisante d'accusations contre l'Église, même au mépris des innocents ! Certes, il y a des coupables, qui doivent être condamnés, mais il y a aussi des prêtres et des

consacrés qui sont des victimes. Comment ne pas évoquer le cas du père François-Jérôme Leroy, prêtre responsable du Foyer de charité de Baye, qui fut faussement accusé alors que son innocence est maintenant reconnue ? Quel martyr pour un prêtre de se voir ainsi traîné dans la boue. Plus tragique, le cas du père Dockwiller, qui plaida toujours son innocence et dont l'accusateur soi-disant abusé s'est rétracté : effondré, ce dominicain avait hélas mis fin à ses jours...

Plus récemment, le cas du cardinal Pell (photo), condamné pour des faits dont la vraisemblance est plus que faible, et dont des athées prennent la défense, tel Andrew Bolt : « Je ne crois pas en cette histoire gothique - ou pas assez pour penser que cette condamnation est raisonnable. C'est un bouc émissaire, pas un abuseur d'enfants. » Le cardinal Müller, préfet émérite de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a réagi énergiquement face à cette injustice : « Les accusations contre lui sont absolument incroyables, c'est impossible. Il n'y a aucune preuve, c'est contraire à toute évidence... Comme tout le monde, je ne parviens pas à voir la culpabilité. »



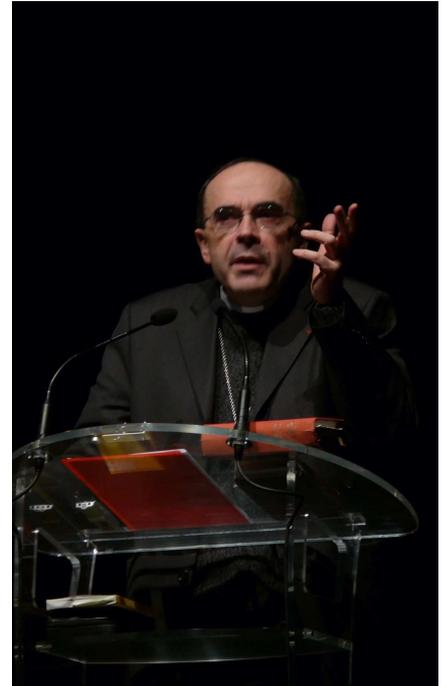
Cardinal Barbarin : une condamnation qui ne laisse pas d'interroger...

Une autre affaire a secoué l'Église, particulièrement en France : l'affaire Barbarin. Le cardinal Philippe Barbarin a donc été condamné pour non-dénonciation de faits qui n'ont pas encore été jugés ! L'auteur des faits, le père Preynat, n'a en effet toujours pas été jugé lui-même... Préparée par une orchestration savante (un film grand-public, une émission à heure de grande écoute...), la sentence a fait l'objet de critiques de la part de nombre de spécialistes du droit. En attendant l'appel, le pape François a refusé la démission du cardinal Barbarin, qui a choisi de se mettre en retrait de son diocèse pour un temps...

Dans une tribune publiée en septembre, Mgr Jean-Pierre Batut (évêque de Blois), Mgr Pierre-Yves Michel (évêque de Valence), ainsi que Pierre Durieux, qui ont tous trois collaboré plusieurs années avec le cardinal Barbarin avaient donné leur témoignage, dont voici quelques extraits :

« Ayant fait partie de ses plus proches collaborateurs, et l'ayant aujourd'hui quitté pour d'autres services, notre parole aussi est... libérée. Nous sommes témoins que le cardinal Barbarin a rencontré toutes les victimes qui ac-

ceptaient ses propositions de rendez-vous, qu'il désirait les écouter toutes et chacune personnellement, et qu'il a entendu du fond du cœur l'immensité de leur souffrance. [...] Nous sommes témoins que c'est lui qui a demandé au Pape de lever la prescription qui empêchait le procès canonique du père Preynat, que c'est lui aussi qui a confié ce procès à trois juges indépendants pour que justice soit rendue par des non-lyonnais, et que c'est encore lui qui a suspendu le père Preynat de son ministère, lui interdisant également la célébration des sacrements, même en privé. [...] Nous sommes témoins que, piégé par une journaliste de Mag2Lyon qui s'était fait passer pour une victime, il l'a directement encouragée à porter plainte. Chacun peut lire le discours qu'il tint alors en privé, puisque cette journaliste publia fidèlement son verbatim : « *Tant pis si c'est une honte supplémentaire pour l'Église, car cela peut rendre service à tout le monde. Si vous portez plainte, on va interroger ce prêtre, et c'est très bien. Et même pour lui parce qu'il faut arrêter de mentir.* » [...] Nous sommes témoins que, dans toute cette adversité, il est resté un homme de Dieu, priant, centré sur sa mission, enthousiaste, soucieux de dialogue,



désireux de comprendre, « créatif, courageux et missionnaire », comme l'a écrit le pape François.

Nous sommes témoins que nombre d'attaques contre le Cardinal relèvent davantage du règlement de comptes idéologiques que de la lutte contre la pédophilie ou de l'amour de l'Église... [...]

Qu'il demeure archevêque de Lyon ou non est d'ailleurs une question qui le regarde. Notre responsabilité – votre responsabilité – c'est de demeurer dans la vérité. Dans cette "vérité qui rend libre" (Jn 8, 32). »



« Que tout ce qui respire loue le Seigneur »

Un lecteur d'*In altum* nous fait part du livre qu'il vient de publier sur la musique dans la Bible : *Que tout ce qui respire loue le Seigneur*.

Joseph Blanchard témoigne : « Écrire ce livre a été pour moi une expérience à la fois humaine et spirituelle. En menant cette étude sur la musique dans la Bible, comme

un étudiant suivi et conseillé par un maître de thèse, j'ai en fait continuellement rencontré le Seigneur là où je ne m'y attendais pas. »

Le livre est préfacé par le Père Erwan Delahaye, musicien et théologien du diocèse de Rennes, ancien vicaire à la paroisse S^t Jean-Paul II de ce diocèse.

Ce livre, édité chez « Books on Demand », est distribué en France dans toutes librairies, à la Fnac, mais aussi via Amazon ou sur E-book.

Cette année : la doctrine sociale de l'Église

Ce mois-ci : les grands principes de la doctrine sociale

La doctrine sociale offre des principes qui sont au service du plein épanouissement de l'homme. Quels sont-ils ?

Il y en a surtout trois : le principe de subsidiarité, le principe de solidarité et le principe de gratuité.

Comment énoncer le principe de subsidiarité ?

« Ce qu'une société plus petite peut faire ne doit pas être fait par une société plus grande. Cette dernière ne doit intervenir que subsidiairement, c'est-à-dire en soutenant ou en coordonnant l'action des sociétés plus petites. »

Quel est le fondement de ce principe ?

La subsidiarité garantit la possibilité pour l'homme de prendre des initiatives et de se sentir responsable, sans être étouffé par la collectivité. Cela est très important pour la dignité de chaque personne.

Quelles sont les conséquences du principe de subsidiarité ?

Elles sont très nombreuses. Voici quelques exemples :

- Dans l'Union européenne : ce qu'un pays peut assurer ne doit pas être du ressort de l'Union. Ainsi chaque pays garde son identité et est heureux d'appartenir à l'Union pour ce qui dépasse sa compétence.

- Dans le domaine scolaire : il favorise l'école privée où les pa-

rents se sentent plus responsables de l'éducation des enfants.

- Dans le monde du travail : il promeut les petites entreprises à dimension plus humaine ; et dans les grandes entreprises, il implique d'organiser le travail de façon à ce que de petites unités se sentent responsables. Par surcroît, cela favorise la rentabilité.

Comment énoncer le principe de solidarité ?

C'est S^t Jean-Paul II qui a énoncé ce principe, déjà appelé « amitié » par Léon XIII et « charité sociale » par Pie XII. Le voici : « Chaque personne ou groupe de personnes est solidaire et doit avoir le souci des autres personnes ou groupes de personnes. »

Quel est le fondement de ce principe ?

Il est tout simplement une exigence de fraternité humaine, mais aussi de fraternité chrétienne.

Quelles sont les domaines d'application de la solidarité ?

Elle concerne les biens matériels : on doit veiller à ce que chacun ait le nécessaire et même un peu plus. Elle concerne aussi les biens culturels et même spirituels : on doit veiller à ce que chacun ait accès à l'instruction, à une juste information ; plus encore, en tant que chrétiens, nous devons œuvrer à ce que les biens de la foi soient offerts à tous.

Comment énoncer le principe de gratuité ?

Ce principe a été formulé par Benoît XVI. Il peut s'énoncer ainsi : « Dans les relations économiques, la gratuité et le don doivent trouver leur place. »

Quelle est la base de cet appel à la gratuité ?

Une telle exigence s'appuie sur le



fait que l'homme ne s'épanouit pas dans l'égoïsme mais dans le don, dans l'amour, qui a toujours une dimension de gratuité.

Dire que la gratuité doit trouver sa place dans l'économie ne risque-t-il pas de ruiner les entreprises ?

Au contraire, l'expérience montre que si une entreprise prévoit une partie de son budget pour le don gratuit (soutien des pauvres, des handicapés, œuvres culturelles, religieuses...), les relations entre employés deviennent bien meilleures, tous sont plus motivés et la rentabilité augmente. Cela permet en outre de mieux vivre la solidarité.



Pie XII, un pape qui dérangeait...

1943, dans Rome occupée : « Il ne manquerait plus qu'ils (les nazis) nous emmènent le Pape ! » s'exclame un Italien.

Cela surprend, et pourtant c'est vrai : Hitler voulait faire disparaître Pie XII. Le motif : châtier l'Église catholique en la personne du Pape pour avoir caché des milliers de Juifs dans ses maisons religieuses. Le général Wolff, commandant SS de Rome, assure que Hitler regardait Pie XII comme un « *ami des Juifs* ». Il aurait alerté le Pape d'un plan visant à l'enlever du Vatican et l'aurait aussi averti d'« être sur ses gardes car, même si en aucun cas il n'aurait exécuté l'ordre, la situation était de toute façon confuse et comportait des risques ». Le Souverain pontife demanda à Wolff, en signe de sa sincérité, de relâcher des Italiens condamnés à mort, ce qui fut fait.

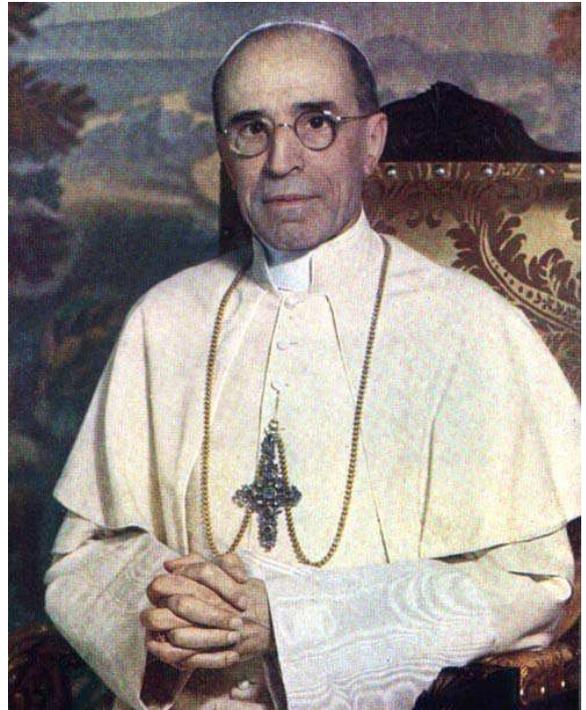
La colère du Führer contre le Pape éclata les 25, 26 et 27 juillet 1943, devant les militaires réunis suite à la chute du régime fasciste en Italie. Le 26 juillet, Hitler pointa l'index sur le général Wolff, hurlant : « Vous, Wolff, où en êtes-vous du pro-



jet d'enlever le Pape ? Vous devez le reprendre immédiatement ! Tenez-vous prêt à partir pour Rome ! »

Le diplomate britannique Francis d'Arcy Osborne et le chargé d'affaires américain Harold Tittmann, avisèrent Mgr Montini (futur Paul VI) qu'ils avaient appris l'existence d'un plan pour capturer et déporter le Saint-Père. La menace étant imminente, les alliés étaient prêts à l'empêcher immédiatement, y compris par des débarquements au nord de Rome et une opération aéroportée. Il était nécessaire de préparer une cache où abriter le Saint-Père le temps nécessaire – deux ou trois jours – à l'intervention militaire. Si le plan avait réussi, le Pape aurait été enfermé dans un château proche du Bade-Wurtemberg. Le plan de Hitler prévoyait même une élimination physique du Pontife en cas de nécessité.

L'histoire risquait de se répéter : Pie VI, captif des révolutionnaires, n'avait pu renoncer à son ministère, n'ayant pas la liberté requise pour une telle décision. L'Église dut donc attendre sa mort pour élire son successeur, Pie VII. Souhaitant éviter ce risque, Pie XII écrivit une lettre de renonciation qui prévoyait le transfert du Saint-Siège au Portugal, où les cardi-



naux éliraient le nouveau Pape, et qu'il remit à un laïc. Pie XII eut cette parole : « Si je suis enlevé, c'est Eugenio Pacelli qui sera prisonnier, et non Pie XII. » Sa secrétaire, sœur Pascalina Lehnert, l'a confirmé. Le 6 septembre 1943, le Pape en informa les cardinaux, les incita à faire leurs valises et à être prêts à quitter le Vatican pour demander de l'aide à un pays neutre, où ils éliraient le nouveau Pape.

Mais la Providence veillait : l'ambassade d'Allemagne attira l'attention de Berlin sur les réactions prévisibles des peuples catholiques, pays neutres inclus. Si l'opération n'eut pas lieu, également grâce à l'action des diplomates allemands à Rome, les craintes concernant la sécurité du Pontife ne cessèrent qu'après le départ de l'occupant.

Le trac, ou l'art de s'exprimer en public

Qui n'a jamais ressenti les symptômes du trac avant de donner un exposé : perte de mémoire, difficulté d'élocution, gorge sèche et jambes en coton ?

Même des hommes politiques, des hommes d'affaires, des professeurs ou encore des prêtres, pourtant rompus à l'exercice de la parole en public, montent parfois à leur pupitre avec une angoisse immaîtrisable.

Immaîtrisable ? Comprendre d'où vient le trac permet pourtant d'en réduire bien des effets. Il est une sorte de paralysie qui saisit l'orateur : une très forte tension intérieure qui bloque le geste et la parole. Il trouve son origine dans la peur de l'échec, objectivement causée par un caractère timide, mais aussi parfois subjectivement... par l'orgueil.

Souvent, l'orateur s'est forgé intérieurement un modèle à la perfection duquel qu'il se sent incapable d'atteindre. Il se dit alors : « Je vais faire *comme si* j'étais à l'aise, puisque c'est ainsi que je dois être. » Mais là, tout s'effondre : incapable

de jouer le rôle qu'il s'est fixé, il balance entre s'efforcer de s'y tenir, et accepter de se présenter sous son vrai jour au public. Dilemme terrible, qui le paralyse.

Même si la part objective du trac ne doit pas être occultée, sa part subjective est tout de même réelle : on s'attribue des défauts imaginaires (difformité physique, mauvais habillement) et l'on prête au public des sentiments féroces exagérés : « Ils me jugent, eux qui en savent plus que moi et qui, de toute façon, me sont supérieurs d'une façon ou une autre ! »

En fait, la cause essentielle de ce problème, quand celui-ci est davantage fruit de l'orgueil que d'une timidité naturelle, c'est une plus grande préoccupation de soi que du public, dont on tend à oublier la présence. Dans cette perspective, la tactique de celui qui s'efforce de faire comme si le public n'é-

tait pas là est désastreuse. L'orateur considère en effet alors sa prestation comme un combat : soit il sera vaincu, humilié, car la tactique aura échoué, soit il sera vainqueur.

Ce n'est que lorsque l'orateur aura appris à accepter ses imperfections et à s'accorder avec son public qu'il sera vainqueur.

L'art de s'exprimer en public, surtout si le public est proche et interactif, s'apprend. L'orateur est d'abord regardé : son apparence est-elle correcte ? Son attitude est-elle vraiment ou faussement détendue (une respiration calme a un très fort pouvoir là-dessus) ? Ses yeux sont-ils ternes (ennui), brillants (passion), fuyants (peur) ? A-t-il des tics ? Par exemple, dire « voilà » à chaque fin de phrase ou réajuster perpétuellement sa chemise sont des petites choses déconseillées. L'orateur est aussi écouté : parle-t-il fort, distinctement et doucement ? Son propos est-il construit, son style, varié ?

Enfin, il n'y a pas que le public qui peut interagir avec l'orateur : celui-ci doit lui-même savoir se « dédoubler » pour sentir son public (est-ce qu'il suit, ou bien se dissipe, s'ennuie ; est-il d'accord ou non ?...) tout en poursuivant son propos, et en l'ajustant au besoin. Toute occasion d'entraînement est à saisir.



Yujiro (1855-1870)

Un martyr de quinze ans (2/2)

Au bout du quatorzième jour de torture, le corps de Yujiro devint violet, il suffoquait et sa fin semblait proche. Son tortionnaire, Morioka, ne voulant pas qu'il meure, demanda à sa sœur Matsu de venir le chercher. Elle le ramena dans la prison, mais pour le soigner, il n'y avait ni remède ni feu ni eau chaude. Elle l'entoura de ses propres vêtements et le frictionna de toutes ses forces, mais il était impossible de réchauffer ce corps gelé jusqu'aux os.

Alors Yujiro lui dit : « Pardonne-moi, grande sœur, j'ai pleuré, j'ai crié, j'étais à bout de forces. En pensant aux douleurs que Jésus a connues, j'aurais dû être plus courageux. Ma foi était faible et je n'en pouvais plus... Mais le huitième jour, après avoir prié de tout mon cœur Jésus, la Vierge Marie, S^t Joseph, j'ai levé les yeux, et j'ai vu sur le toit un tout petit moineau. Il criait aussi au milieu du vent glacial, mais quand sa mère est venue lui apporter de la nourriture, il s'est tu. En voyant cette scène, j'ai compris que si une maman moineau prend ainsi soin de son enfant, combien plus mon Père qui est au Ciel prend soin de moi.

Grande sœur, j'ai compris très clairement que si je perdais l'Espérance, le Malin viendrait me faire tomber. J'ai alors offert toutes mes souffrances. Maintenant, je suis sûr que Jésus a pardonné mes fautes et qu'il m'attend au Paradis. »

Puis il se mit à prophétiser : « Grand frère, grande sœur, vous, vous retournerez sains et saufs à Urakami. Les chrétiens pourront

« J'ai compris très clairement que si je perdais l'Espérance, le Malin viendrait me faire tomber. »

prier librement. Grande sœur, toute ta vie tu enseigneras aux jeunes enfants. Grand frère, tu te marieras, et l'un de tes fils deviendra prêtre. Vous serez toujours forts dans votre foi. Ne faites pas pleurer les enfants ; ils sont purs. Aimez les enfants... » Puis Yujiro rendit sa belle âme à Dieu. C'était le 26 novembre.

Sa sœur Matsu consacra toute sa vie aux orphelins, se souvenant sans cesse du testament de son frère : « Ne faites pas pleurer les enfants. » Avec d'autres jeunes filles, elle mena comme une vie religieuse. Jinzaburo eut la joie de voir son fils aîné devenir prêtre et c'est lui, le père Moriyama, qui baptisa Takashi Nagai après sa conversion. Quant à Morioka et aux autres fonctionnaires, ils furent si impressionnés par la force et la douceur

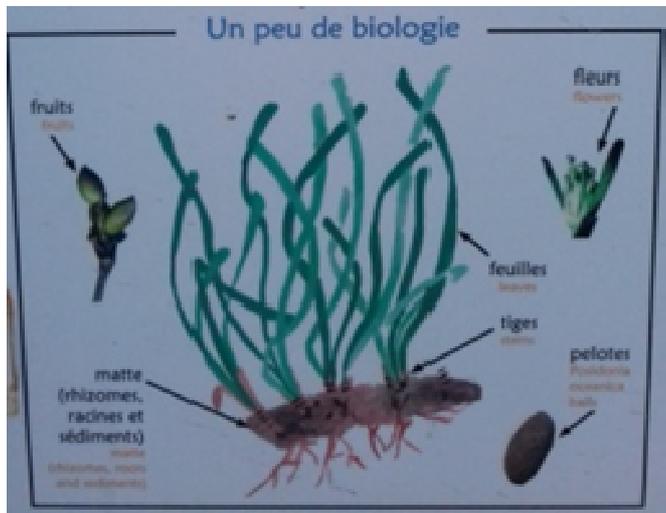


des chrétiens exilés qu'ils avaient torturés qu'après leur départ, leurs yeux s'ouvrirent et ils voulurent étudier la religion de leurs prisonniers.

Sur le Col du mont Vierge, à la place du temple-prison, s'élève une chapelle en l'honneur de ces martyrs. Chaque année, le 3 mai, elle attire de nombreux pèlerins. Elle est dédiée à la « Mère de la Grâce divine » pour la remercier de son puissant soutien, comme en témoigna Yasaturo, 32 ans, qui la priait sans cesse, recroquevillé dans une cage exposée au grand froid, mais le visage si joyeux : « Chaque soir après minuit, une belle dame vient me visiter et me dit des choses merveilleuses. Mais ne dites rien à personne tant que je serai vivant. »

Une mine d'or en Méditerranée ?

La Posidonie, barrière naturelle contre l'érosion...



Curieusement, bien que vivant sous l'eau, la **Posidonie de Méditerranée** (*Posidonia oceanica*) n'est pas une algue, mais une plante à fleurs angiosperme (dont les graines sont enfermées dans un fruit) monocotylédone sous-marine, ne se trouvant qu'en mer Méditerranée.

Elle forme de grandes prairies sous-marines appelées **herbiers**, véritable « mine d'or » ! En effet, elles sont à la base de la richesse des eaux littorales méditerranéennes au point de constituer l'écosystème majeur de la Méditerranée, c'est-à-dire le plus développé et complexe. Les scientifiques estiment à plusieurs milliers le nombre d'espèces végétales ou animales qui dépendent de la Posidonie ! Or, elle est répartie en mer Méditerranée sur une surface inférieure à 3%. Cette plante se fixe grâce à des rhizomes, elle fleurit en automne et produit des fruits flottants au printemps. Ses feuilles mortes, emportées par le vent des tempêtes d'automne, s'échouent et s'accumulent sur le rivage, en larges banquettes. Celles-ci amortissent les vagues et protègent ainsi le littoral de l'érosion. C'est pourquoi elles sont soigneusement laissées sur la plage pendant la saison hivernale, période sensible.

La Posidonie est également un **rempart vivant sous-marin** : ses racines captent les sédiments qui sont ainsi fixés et piégés. D'autre part, ses longues feuilles, pouvant atteindre plus d'un mètre, sont un écran qui freine l'énergie de la houle et des courants. Au fil des temps, l'ensemble : rhizomes, racines et sédiments, constituent un sol compact nommé « **matte** ». La croissance de celle-ci, très lente, est estimée d'un mètre par siècle seulement, tandis que la croissance verticale des rhizomes est d'environ 7 cm par an.

Saviez-vous que la Posidonie dégage deux fois plus d'oxygène au mètre carré qu'une forêt, soit vingt litres d'oxygène par jour pour chaque mètre carré d'herbier ? Elle est aussi un piège pour le dioxyde de carbone.

Si donc cette plante est détériorée, c'est tout un écosystème et un ensemble de fonctions vitales qui disparaîtront. Or, il s'avère que des espèces végétales se sont infiltrées, telle la *Caulerpa taxifolia*. En se proliférant, elle entre en compétition avec la Posidonie.

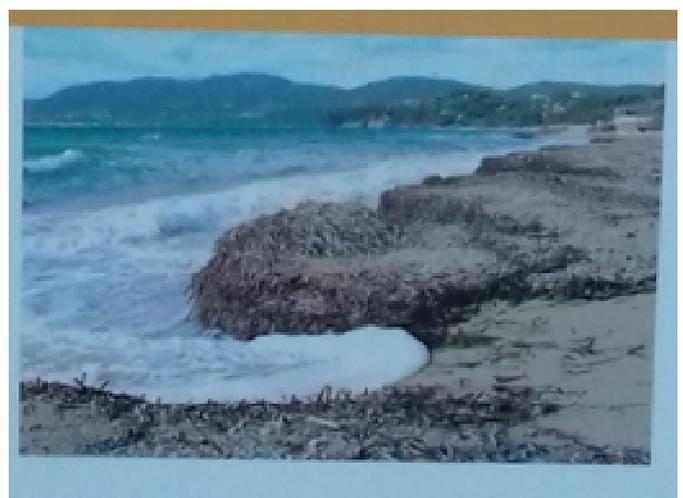
Outre son rôle protecteur, ce végétal est un bio-indicateur, étant donné que, grâce à l'étude des herbiers de Posidonie présents, il est possible d'évaluer l'état d'une région côtière.

Autrefois, ses feuilles étaient utilisées comme isolant pour les toitures, comme litière pour animaux et pour emballer des objets fragiles. En pharmacologie, on se servait des feuilles pour soigner des inflammations et des irritations. Aujourd'hui encore, on la prélève pour en faire un aliment pour animaux.

Actuellement, une étude est réalisée en vue d'une éventuelle production de biogaz grâce à la Posidonie qui, redisons-le, produit une très grande quantité d'oxygène.

« Que Tes œuvres sont grandes, Seigneur ! Tu les as toutes faites avec sagesse. » *Psaume 104.*

Sources : Boudouresque (1984), Communauté de communes de Saint-Tropez, Service observatoire marin, Parc national de Port-Cros, Wikipédia.



Neuvaine du 2 au 11 avril

Neuvaine avec nos fondateurs

le Père Lucien-Marie, notre fondateur



(† 2 avril 2006)

& Mère Marie-Augusta



(† 11 avril 1963)

Chaque jour à partir de 17h30 :

chapelet médité, vêpres et
bénédictio du Saint-Sacrement

Dans **tous nos Foyers** ou
en direct sur **fmnd.org** !

En priant et en méditant
avec leurs enseignements

du mardi 2 avril 2019
au jeudi 11 avril 2019



Famille Missionnaire
de Notre-Dame

Annonces

Fête de la Miséricorde

Le dimanche 28 avril 2019
Messe et
Heure de la Miséricorde

Dans tous nos foyers

Adolescents

Les 4 et 5 mai,
à Saint Pierre,
week-end pour les adolescents
(13-16 ans)

Jeunes - Pentecôte

Du 8 au 10 juin 2019,
week-end de Pentecôte
à Saint Pierre
(17-35 ans)

www.fmnd.org

Vie chrétienne et missionnaire

Ô Père bon et miséricordieux,
regardez votre enfant
et faites-la tellement vôtre
qu'elle se perde en votre Cœur.
Ô mon Père, que mon unique désir
soit d'accomplir toujours votre Très Sainte Volonté.

Prière donnée par la Sainte Vierge à sœur Josefa Menendez

Quelques intentions

Prions :

- Pour les hommes de notre temps, pour qu'ils comprennent que « Jésus n'enlève rien mais qu'il donne tout »
- Pour que l'Église soit toujours plus fidèle au Christ, à la Vérité révélée
- Pour les chrétiens persécutés qui ne pourront pas vivre la liturgie pascale
- Pour les catéchumènes
- Pour les personnes malades et isolées, qu'en cette prochaine fête de Pâques, Jésus ressuscité les reconforte et les soutienne

Quelques dates

1^{er} avril : Bienheureux Charles de Habsbourg
2 avril : Anniversaire de la mort de saint Jean-Paul II et de notre Père Fondateur, le P. Lucien-Marie
11 avril : Saint Stanislas (et anniversaire de la mort de Mère Marie-Augusta)
18-21 avril : Triduum pascal
21 avril : Dimanche de Pâques
23 avril : Saint Georges
25 avril : Saint Marc
26 avril : Saint Rafael Arnaiz Baron
28 avril : Dimanche de la Divine Miséricorde
29 avril : Sainte Catherine de Sienne

Le défi missionnaire

Ne pas craindre de dire que nous vivons le Triduum Pascal, parce que c'est le moment le plus important de l'année liturgique.

L'effort du mois

En ce temps du Carême, pour bien nous préparer à vivre les jours saints, vivifions notre union au Cœur de Jésus en consacrant davantage de temps à la prière pendant nos journées.



*« Fréquemment, un regard vers le Christ,
un regard fervent, confiant, profond,
peut devenir l'oraison la plus ardente.
"Je l'avise ; Il m'avise" :
il n'y a pas de meilleure oraison. »*

Sainte Mère Teresa